

# Les circuits marchands des riz en Guinée : les évolutions de 1989 à 1997

De 1958 à 1989, on peut distinguer trois phases dans la politique agricole guinéenne. De 1958 à 1978, une alliance de la Guinée avec les pays de l'Est orienta ses activités économiques vers l'exploitation minière. Le budget de l'agriculture fut très réduit (passant de 26 % du budget de l'Etat en 1963, à 5 % en 1978). Alors, la petite production familiale héritée du passé y resta fortement dominante. De 1979 à 1984, le budget de l'Etat consacré à l'agriculture remonta au taux de 21 %. Des fermes agropastorales mécanisées d'arrondissement furent créées. Fondées sur le principe des fermes d'Etat, la plupart furent de fait rapidement contrôlées par des commerçants, des fonctionnaires ou des militaires. Deux systèmes de production rizicole dominèrent alors : une petite production familiale — principalement manuelle — en Guinée maritime et en Guinée forestière, et une production capitaliste occupant surtout les grandes plaines de la

Moyenne Guinée et de la Haute Guinée. En 1984, la mort de SEKOU TOURE coïncida avec la mise en place d'une politique de libéralisation du commerce : développement des importations, libre circulation des personnes et des denrées, privatisation du commerce, réouverture des marchés d'échanges régionaux et amélioration des voies de communication et du parc de véhicules.

Commencées en 1989, nos enquêtes ont été effectuées selon une fréquence annuelle sur les activités des produc-

teurs, des commerçants des riz locaux et des riz importés, des transporteurs et des consommateurs. Elles ont révélé des changements très rapides de taille des espaces où circulaient les denrées et leurs acteurs. De même, les règles qui fixaient, entre les différents commerçants, les modalités des échanges en riz locaux et en riz importés ont elles aussi fortement évolué.

## Permanence de quelques vestiges de l'ancien système de collecte

L'ancien système de collecte était constitué de multiples petits espaces d'échanges localisés sans liens entre eux, prévalant avant, puis pendant la période de SEKOU TOURE. Les échanges étaient contrôlés par quelques « commerçants assis », dans les villes secondaires situées au centre des régions de la production rizicole. Ce type d'échange ne dépassait guère un espace de plus de 30 kilomètres de rayon. Ainsi, coexistaient des petits espaces relativement autonomes de « production-stock-flux-commercialisation ». Le commerçant réalisait son profit sur le différentiel temporel du prix entre la période de récolte et celui de la soudure alimentaire.

A. LEPLAIDEUR, H. BENZ, L. PUJO,  
O. TOUNKARA, T. DIALLO.

Cirad, BP 5035,  
34032 Montpellier Cedex 1, France  
alain.leplaid@cirad.fr



Marché de Foulaya,  
Guinée.  
Cliché : C. Poisson

## L'essor des échanges provoqué par la réouverture des marchés périodiques et l'amélioration des transports

La réouverture des places de marchés périodiques et l'amélioration des transports élargit progressivement les espaces d'échange, ce qui créa une unicité régionale.

Depuis les décrets permettant l'ouverture de marchés et la libre circulation des biens et des gens, de nouveaux marchés du riz local se sont organisés notamment dans la région Nord-Ouest et en Guinée maritime. Très animés au moment de la récolte (octobre à janvier), ces marchés de production sont le lieu de rencontre entre les producteurs (paysannes venues à pied vendre du riz décortiqué en bassine de 15 à 20 kilogrammes) et les petits collecteurs (souvent des collectrices venues de centres urbains éloignés).

La stratégie des commerçantes des grandes villes consista à jouer sur le différentiel de prix qui existait entre les lieux de production et ceux de la consommation dans les grands centres urbains.

## Les premiers effets du commerce international du riz importé

### Vers la réunion en un seul grand espace d'échange reliant la majorité des régions

Les hauts prix des riz locaux, atteints dans les centres urbains importants

## Déroulement de l'étude sur les circuits marchands

Cette recherche Cirad a été menée sur une période de 8 ans. Ces résultats s'appuient sur environ 1 200 enquêtes réparties dans les principaux centres de la production et de la consommation du riz en Guinée. Deux thèses (doctorat et Phd) ont valorisé ces travaux, ainsi que quelques articles. Initialement conçue selon les modalités de la recherche-développement, cette étude a également été étroitement associée aux activités du Programme national d'appui à la sécurité alimentaire (Pnasa) de la Guinée. A partir de ces connaissances, le Pnasa a monté un système de suivi des marchés, pour comprendre les formes de commerce en pleine explosion et pour en permettre la régulation.

trop peu approvisionnés par leurs campagnes avoisinantes, rendaient attrayantes pour certains les offres profitables de bateaux de riz venus d'ailleurs et cherchant acquéreurs. Toutefois, l'importance des volumes en jeu lors d'une seule opération supposait un acheteur pouvant réunir un fort capital, en devises. Cette contrainte financière favorisa l'arrivée dans l'activité de deux types d'importateurs : ceux ayant une bonne capacité financière par des alliances à l'étranger permettant de mobiliser des fonds ; ceux qu'une bonne renommée autorisait à rassembler un groupe de commerçants suffisamment fortunés pour avancer les fonds nécessaires aux volumes importés. Ces derniers furent parfois appelés « confrérie de Madina » du nom d'un quartier de Conakry.

### Les riz importés conquièrent les marchés intérieurs

Le deuxième groupe, constitué par les importateurs de la confrérie de Madina, avait un avantage sur le premier pour conquérir les marchés intérieurs : chacun de ceux qui soumissionnaient à une importation avait son réseau de redistribution dans une grande ville de l'intérieur du pays (Labé, Kankan, Mamou, Pita, Sigouri...). Par le même jeu d'un profit recherché au travers des différences de prix entre les places de marchés

qui subissaient les fortes montées de prix de juillet à octobre sur les riz locaux, s'organisèrent des circuits de redistribution des riz importés. Ces courants se dirigèrent non seulement vers les grands centres urbains, mais également vers la multitude des consommateurs des petits espaces d'échanges locaux, bourgs de producteurs de riz démunis de juin à novembre — à cause des ventes qu'ils avaient préalablement effectuées pour accéder à un bien manufacturé ou à un remède. Cette nouvelle génération de commerçants mobiles sur les riz importés fut constituée d'abord de jeunes hommes surnommés « les fonceurs ». Le plus souvent leur arrivée mettait à mal leurs confrères « assis », les coupant de leur clientèle captive pour lesquels ils avaient constitué des stocks depuis plusieurs mois dans l'espoir de les revendre à un prix élevé. Les riz importés se négociant entre les deux tiers et les trois quarts des prix qu'ils affichaient, ils perdirent suffisamment de profit pour menacer de ne plus récolter les riz locaux et surtout pour anticiper, l'année suivante, les pratiques des fonceurs en vendant eux-mêmes des riz importés, puis des huiles et des denrées importées.

Ainsi, dans la période où le marché se constitua, l'importateur guinéen qui possédait un réseau de redistribution vers l'intérieur du pays eut un avantage sur celui qui ne bénéficiait que d'alliances internationales.



## Evolution rapide et concentration des acteurs sur le marché des importations

Ces mécanismes eurent pour conséquence de déstabiliser la production rizicole des régions situées à l'Ouest de la Guinée. Les commerçants assis se désintéressèrent partiellement de la collecte de riz local pour investir dans le capital des circuits de l'arachide et de l'huile de palme. Il y eut donc une crise du réseau de collecte de riz local, avant que les collectrices itinérantes ne prennent le relais par une collecte régulière sur les marchés.

Les commerçants de la confrérie de Madina rencontrèrent aussi des difficultés. En effet, en amont, ils finançaient les importations par des avances de paiement. En aval, ils accordaient des crédits à leurs agents en quête de nouveaux espaces pour écouler leur marchandise. Il s'en suivit pour nombre d'entre eux un fond de roulement disponible amoindri et un taux de rotation des plus bas en raison du gonflement des immobilisations. Beaucoup ne purent se maintenir comme importateurs, mais ils gardèrent cependant leur place de grands grossistes de la distribution des denrées importées vers l'intérieur du pays.



## Dynamisme du commerce du riz local et augmentation de l'offre par une intensification de la production locale, notamment sur les riz pluviaux

En 1997, il semble que le riz local, par ses fonctions et ses acteurs, ait réussi à conquérir des marchés qui lui étaient fermés jusqu'à présent. L'heureuse conjugaison d'une bonne année climatique et de l'amélioration des communications entre la Guinée forestière et le reste du pays permet au riz de ce grenier guinéen d'atteindre Labé et Conakry pendant quelques mois.

L'enjeu est à présent de favoriser cette extension. Les efforts menés pour « fluidifier » les échanges ont porté leur fruits, permettant un contact relativement aisé entre tout producteur et les commerçants, ce qui a stimulé l'accroissement des surfaces rizicoles mises en culture. Devant une pénurie de l'offre nationale en face de la demande, l'effort doit porter maintenant sur l'amélioration des performances des « appareils de la production », en commençant par celui d'entre eux qui représente plus des deux tiers du paddy guinéen, le riz pluvial. Faire progresser les rendements d'une tonne par hectare, moyenne actuelle, à 1,3 puis 1,5 tonne par hectare permettrait de passer de 230 000 tonnes à 300 000 puis 350 000 tonnes dans l'année pour la seule riziculture pluviale.

Cet enjeu est raisonnable, s'il est conduit avec une politique adaptée, comprenant quelques innovations simples, touchant beaucoup d'agriculteurs et des surfaces importantes : la révolution des petits pas, sûrs et déterminés.

Meules de panicules de riz, région de savane, Guinée.  
Cliché : C. Poisson

## Résumé... Abstract... Resumen

A. LEPLAIDEUR, H. BENZ, L. PUJO, O. TOUNKARA,  
T. DIALLO — **Les circuits marchands des riz  
en Guinée : les évolutions de 1989 à 1997.**

Cette étude, associée au Pnasa, avait pour objectif de suivre les différentes formes d'un commerce en pleine explosion. Réalisées annuellement, depuis 1989, 1 200 enquêtes ont été réparties auprès des acteurs de la filière rizicole. L'ancien système de collecte était constitué de multiples espaces d'échanges, contrôlés par des commerçants assis au centre des régions de production. La réouverture des marchés périodiques et l'amélioration des transports a provoqué un essor des échanges sur des marchés de riz local où se sont rencontrés producteurs et petits collecteurs. Le commerce du riz importé a entraîné des échanges reliant la majorité des régions. Les riz importés ont conquis les marchés intérieurs, les importateurs de la confrérie de Madina ont bénéficié de leur réseau de distribution. Par la suite, le marché des importations a évolué rapidement et s'est concentré. L'essor des importations de riz a eu pour conséquence la déstabilisation de la production rizicole de l'Ouest de la Guinée. Les importateurs de la confrérie de Madina n'ont pu se maintenir comme importateurs, mais sont devenus des grossistes des denrées importées dans la région Nord-Ouest, en Guinée maritime où se rencontrent les producteurs et les petits collecteurs. En 1997, le riz local a conquis de nouveaux marchés ; l'enjeu est maintenant de favoriser cette extension. Les efforts pour fluidifier les échanges ont facilité les contacts entre les producteurs et les commerçants, stimulant l'accroissement des surfaces mises en culture.

Mots-clés : commerce, marché, importation, confrérie de Madina, enquête, riz, Guinée, riz pluvial, production.

A. LEPLAIDEUR, H. BENZ, L. PUJO, O. TOUNKARA,  
T. DIALLO — **Rice marketing circuits in Guinea:  
changes between 1989 and 1997**

This study, in conjunction with the PNASA, set out to look at the different aspects of a booming market sector. Since 1989, 1 200 surveys have been carried out annually amongst rice sector protagonists. The former collection system comprised a large number of trade zones controlled by traders based in the centre of the production zones. The reopening of periodic markets and the improvement in transport conditions led to a boom in local rice trading on markets that constitute a meeting place for producers and small-scale collectors. Imported rice trading led to exchanges involving most of the regions, and imported rice conquered internal markets, since the importers in the Madina group benefitted from their distribution network. The import market subsequently developed rapidly, and became more concentrated. The boom in rice imports destabilized rice production in West Guinea. The Madina group importers were unable to continue as importers, but became imported food wholesalers in the Northwest, in Maritime Guinea, where producers and small-scale collectors meet. In 1997, local rice conquered new markets, and the challenge now is to continue that expansion. The efforts made to smooth trade operations have facilitated contacts between producers and traders, which has in turn stimulated an increase in the areas planted.

Keywords: trade, market, imports, Madina group, survey, rice, Guinea, upland rice, production.

A. LEPLAIDEUR, H. BENZ, L. PUJO, O. TOUNKARA,  
T. DIALLO — **Los circuitos mercantiles  
de los arroces en Guinea: las evoluciones  
desde 1989 hasta 1997.**

Este estudio, asociado con Pnasa, tenía por objetivo seguir vigilando las distintas formas de un comercio en plena explosión. Realizadas anualmente, desde 1989, se repartieron 1.200 encuestas dirigiéndose a los actores del sector arroz. El antiguo sistema de colecta era constituido de múltiples espacios de intercambios, controlados por comerciantes asentados en el centro de las regiones de producción. La reapertura de los mercados periódicos y el mejoramiento de los transportes provocó una expansión de los intercambios en mercados de arroz locales donde se encuentran productores y pequeños colectores. El comercio del arroz importado acarrió intercambios enlazando la mayoría de las regiones. Los arroces importados ganaron los mercados interiores, los importadores del gremio de Madina se aprovecharon de su red de distribución. Más tarde, el mercado de los importaciones evolucionó rápidamente y se concentró. La expansión de los importaciones de arroz tuvo como consecuencia la desestabilización de la producción de arroz del Oeste de Guinea. Los importadores del gremio de Madina no pudieron mantenerse como importadores, pero se volvieron mayoristas de los productos alimenticios importados en la región Norte-Oeste, en Guinea marítima donde se encuentran los productores y los pequeños colectores. En 1997, el arroz local ganó nuevos mercados ; el envite es ahora favorecer esta extensión. Los esfuerzos para fluidificar los intercambios facilitaron los contactos entre los productores y los comerciantes, estimulando el incremento de las superficies puestas en cultivo.

Palabras-claves: comercio, mercado, importación, gremio de Madina, encuesta, arroz, Guinea, arroz de lluvia, producción.